

33^{ème} dimanche du Temps Ordinaire année A

Livre des Proverbes 31, 10 – 13. 19 – 20. 30 – 31.

Psaume 127.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens 5, 1 – 6.

Evangile selon saint Matthieu 25, 14 – 30.

En ce dimanche, rendons grâce à Dieu pour ce que nous sommes : veillons sur ce trésor qu'il nous a confié et sur ces talents dont nous sommes les dépositaires. A l'image de la femme des Proverbes, devenons des « fils de la lumière » en déployant notre fécondité et notre générosité pour témoigner de son amour.

Prions ensemble

Accorde-nous, Seigneur, de trouver notre joie dans notre fidélité : car c'est un bonheur durable et profond de servir constamment le créateur de tout bien. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Méditation

Tout au long de ce mois de novembre, nous prions pour nos chers défunts. C'est une manière de raviver notre espérance face à cette réalité mystérieuse de la mort. Cette prière nous invite à réfléchir sur notre vie et ce qui en fait la valeur. La seule chose qui restera, c'est notre amour pour Dieu et pour nos frères. Le pape saint Jean-Paul II le disait à sa manière : "*Dis-moi quel est ton amour, je te dirai qui tu es*". Pour nous chrétiens, la mort est un passage vers le monde de Dieu.

Les lectures de ce dimanche affirment précisément que le Seigneur reviendra. Un jour, nous aurons à lui rendre compte de notre vie. Cette venue du Seigneur, nous devons la préparer chaque jour. Lui-même est là au cœur de nos vies pour nous conduire sur le chemin de la sainteté.

La première lecture est un texte biblique extrait du Livre des Proverbes. Elle nous trace le portrait d'une épouse parfaite en raison de sa fidélité aux tâches quotidiennes. Ces paroles sont vraiment exceptionnelles : en effet, dans l'Antiquité, la femme était considérée comme la chose de son mari. Ce texte d'aujourd'hui met en valeur ses qualités d'épouse et de mère. Il nous montre également ses qualités de cœur devant Dieu et devant le pauvre. Ce message est toujours actuel : quelle que soit notre situation, nous sommes tous invités à répondre à notre vocation présente. C'est Dieu lui-même qui nous confie cette responsabilité. Les bonnes œuvres dont nous parle cette lecture, c'est notre amour pour Dieu et notre engagement au service des autres.

Dans sa lettre aux Thessaloniens, l'apôtre Paul nous demande de rester éveillés dans l'espérance du Royaume. Il s'adresse à des chrétiens qui vivent dans l'attente fiévreuse du retour du Christ. Ce "jour du Seigneur" viendra comme un voleur à l'heure et au jour où on ne s'y attend pas. Paul recommande aux chrétiens de ne pas vivre dans l'impatience. Ils ne doivent pas non plus s'endormir. Ce qui nous est demandé, c'est de rester vigilants et de ne pas nous laisser absorber par des soucis trop matériels. Le Seigneur vient ; il est là au cœur de nos vies. Il nous demande d'être attentifs aux signes de sa présence et de lui donner la première place dans nos vies.

L'Evangile nous rappelle la parabole des talents. Cette parabole, nous la connaissons bien. Mais il y a une chose que nous oublions souvent : Il ne s'agit pas d'un talent au sens de compétence ou de capacité ; ce talent dont il est question, c'est une unité de monnaie

qui pèse trente kg. Pour une personne qui travaille douze heures par jour, c'est le salaire de six mille jours de travail. La somme remise à chacun est donc énorme.

Ce Maître qui confie tous ses biens à ses serviteurs, c'est lui, le Christ. Il est venu inaugurer ce monde nouveau qu'il appelle le Royaume de Dieu. Ce trésor vaut infiniment plus que tout l'or du monde. Et pourtant, il est confié aux serviteurs, aux disciples, à nous aujourd'hui. Rappelons-nous l'envoi en mission le jour de l'Ascension : *"Allez dans le monde entier : Proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé"*.

Un jour, nous aurons à rendre compte de la gestion de ce trésor qui nous a été confié. Le Seigneur compte sur nous et il nous fait confiance. Nous n'avons d'autre garantie que la Parole de Dieu. La malédiction qui frappe le troisième serviteur ne s'explique pas par la petite somme qui lui a été remise. Ce que le Maître lui reproche, c'est sa paresse, c'est son peu d'empressement à faire valoir ce qu'il devait gérer. Ce mauvais serviteur cache le don de Dieu. Il aurait dû au contraire le placer sur une table comme on ferait d'une lampe allumée qui doit éclairer la maison.

Voilà pour Jésus le pire des péchés : dénaturer l'image de Dieu, le considérer comme un tyran inaccessible et dangereux. La relation avec Dieu est faussée quand on se méfie de lui. C'était déjà la grande tentation d'Adam et Ève, dans le récit symbolique de la Genèse, suggérée par le serpent : "J'ai eu peur de toi, alors je me suis caché !" Considérer Dieu comme un concurrent redoutable, jaloux du bonheur de l'homme !

"J'ai peur" : voilà bien le drame de ce "mauvais serviteur", le drame de beaucoup aujourd'hui. On sait bien que la peur paralyse, hypnotise. Combien de gens – et nous-mêmes parfois – nourrissent des craintes, des peurs, des angoisses qui les empêchent de vivre, d'aimer, et d'être heureux. Nos ancêtres, les Gaulois, avaient peur, paraît-il, "que le ciel leur tombe sur la tête".

Aujourd'hui, on a peur du gendarme, peur des cambrioleurs, peur des accidents, peur de la maladie, des étrangers, du chômage. On a peur également des gens différents de nous, des handicapés parfois...

Alors, pour conjurer cette peur, on invente et on construit des clôtures et des alarmes, on se replie sur soi, on devient xénophobe et raciste, on perfectionne des armements et on fait la guerre, on privatise, on "enterre son talent" et... on oublie... d'aimer !

Le tableau peut paraître sombre comme la colère du Maître de notre parabole : "Serviteur mauvais et paresseux ! Jetez ce bon à rien dehors dans les ténèbres ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents".

Par contre, la foi chrétienne, c'est l'amour qui libère de la peur, l'amour qui se risque à la suite de Jésus lui-même qui a donné sa vie pour ses frères. Enfouir les "talents", c'est avoir l'obsession de la sécurité et éviter tout risque. Être disciple de Jésus, c'est faire fructifier le Royaume confié. Celui qui ne pense qu'à se protéger, qu'à garder ce qu'il a reçu, le rend stérile, inutile, et il a déjà tout perdu, dit Jésus : *"Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix"*.

Suis-je le premier, le deuxième ou le troisième serviteur qui a enfoui son talent ?

Est-ce que je fais fructifier les talents que Dieu a déposés en moi ?

Sont-ils mis au service des autres ?

Voilà un appel qui nous rejoint tous : quels que soient notre âge, notre situation, notre état de santé, personne n'est privé des dons de Dieu. Il donne à chacun selon ses possibilités. Il nous demande de donner le meilleur de nous-même pour les faire valoir au service des autres.

Nous le savons bien, nous vivons dans un monde dur et violent...

Nous sommes tous invités à y être des semeurs de paix, de joie et d'amour.

Notre action est ainsi comparable à une semence qui doit donner son fruit pour le Royaume.

C'est ainsi que nous pourrions entrer dans la joie de Dieu :

« **Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton maître. »**

“Accorde-nous, Seigneur, de trouver notre joie dans notre fidélité car c'est un bonheur durable et profond de servir constamment le créateur de tous biens.

Amen.